

HOMÉLIE POUR LE 19^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

1 R 19, 9a.11-13a ; Ps 84 ; Rm 9, 1-5 ; Mt 14, 22-33

« Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur. » (Mt 14, 27)

Frères et sœurs bien-aimés de Dieu, chers amis,

Il y a des moments où l'on a l'impression que la barque prend l'eau de toutes parts. Il en est ainsi de nos vies. Une maladie, un deuil, une déception, une rupture, une solitude peuvent soudainement faire vaciller nos certitudes. Il en est ainsi aussi de notre monde. Nous regardons les guerres qui s'enlisent, les populations civiles prises au piège, les violences qui se banalisent, les sociétés qui se divisent et les pauvres qui restent les premiers à payer le prix des crises. Au Soudan, à Moyen-Orient, en Ukraine, dans le Sahel et ailleurs, tant d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans des tempêtes inexplicables et inexplicables. Et jusque dans nos sociétés occidentales, la pauvreté et les fractures sociales rappellent que la prospérité ne protège pas tout le monde.

Alors une question surgit : **où est Dieu lorsque la barque est secouée ?** L'Évangile ne nous donne pas une réponse théorique. Il nous montre Jésus qui vient rejoindre les siens **au cœur même de la tempête**. C'est peut-être cela que nous oublions le plus facilement : nous imaginons parfois que croire signifie ne plus connaître la tempête. Or Jésus ne promet jamais une existence sans tempête. Il promet sa présence au milieu de la tempête : « **Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur.** »

Remarquons bien les mots : Jésus ne dit pas : « Il n'y a pas de danger ». Il ne dit pas : « La mer va immédiatement se calmer ». Il dit simplement : « **C'est moi.** » Comme si la présence de Dieu devait devenir plus forte que tout. C'est exactement ce que découvre Élie. Il cherche Dieu dans la puissance du vent, dans le tremblement de terre, dans le feu. Mais Dieu n'est pas dans le fracas. Il vient dans « **le murmure d'une brise légère** ».

Nous vivons pourtant dans un monde qui fait énormément de bruit. Bruit des informations, des réseaux sociaux, des polémiques, des indignations instantanées. Chacun parle, réagit, accuse. Tout devient immédiatement polémique. Et, dans ce vacarme, nous risquons de ne plus savoir écouter. Peut-être avons-nous besoin aujourd'hui de retrouver le silence d'Élie. Car lorsque tout le monde crie, le chrétien n'est pas celui qui crie plus fort. Il est celui qui cherche à entendre la voix qui demeure lorsque tous les autres bruits se sont tus. Et cette voix nous dit : « N'aie pas peur ». En entendant cette voix, Pierre ose sortir de la barque. Il marche sur les eaux aussi longtemps qu'il regarde Jésus. Mais quand il commence à regarder le vent, il commence aussitôt à sombrer.

Voilà peut-être notre drame contemporain : nous regardons tellement la tempête que nous finissons par oublier Celui qui traverse la tempête avec nous. Nous regardons nos peurs, nos échecs, nos divisions, nos incertitudes et nous oublions la présence du Christ. Certes, la foi ne consiste pas à nier la tempête. Mais elle consiste à ne pas lui donner le dernier mot.

Et lorsque Pierre commence à sombrer, il ne prononce pas une belle prière. Il crie simplement : « **Seigneur, sauve-moi !** » C'est peut-être la prière la plus vraie que nous puissions faire. Car il arrive que nous ne sachions plus quoi dire. Nous ne comprenons plus. Nous ne savons plus comment réparer. Nous ne savons même plus comment espérer. Alors il reste parfois trois mots : « **Seigneur, sauve-moi.** » Et Jésus tend la main.

Frères et sœurs, cette main du Christ n'est pas seulement tendue vers nous. Elle nous est aussi confiée pour être tendue vers les autres. Dans une société où la peur peut facilement devenir méfiance, où la différence devient parfois menace et où le débat public se transforme en affrontement, le chrétien est appelé à devenir une présence qui apaise, qui rapproche et qui relève. La foi n'est pas une fuite hors du monde. Elle nous renvoie au monde avec un cœur nouveau. Saint Paul nous montre d'ailleurs quelque chose de bouleversant : il porte dans son cœur la souffrance de son peuple. Sa foi ne l'a pas rendu indifférent. Elle a élargi son cœur. Plus on s'approche du Christ, plus on devient capable de porter la douleur des autres. Voilà peut-être le véritable miracle que Jésus veut accomplir aujourd'hui : **transformer notre peur en confiance et notre confiance en responsabilité.**

Nous ne pouvons pas calmer toutes les tempêtes du monde. Mais nous pouvons empêcher que la tempête entre dans notre cœur. Nous pouvons choisir de ne pas répondre à la violence par la violence, au mépris par le mépris, à la division par la division. Nous pouvons être, là où nous sommes, des artisans de paix. Et lorsque nous nous avançons vers l'Eucharistie, nous venons précisément rencontrer Celui qui a traversé la mort et qui demeure vivant. Nous ne recevons pas seulement une consolation pour supporter la tempête ; nous recevons le Christ qui nous apprend à la traverser.

Frères et sœurs,

Peut-être que certains parmi nous traversent aujourd'hui une mer agitée. Peut-être que quelqu'un porte une inquiétude que personne ne connaît. Alors cette parole est pour lui, pour elle, pour chacun de nous : « **Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur.** » Parce que **le Christ est là.** Et tant que le Christ est dans notre barque, même si nous tremblons encore, nous avons une raison d'espérer.

Thierry ADJIBOGOUN+